



Le pardon

Alors Pierre, s'approchant de lui, dit : Seigneur, combien de fois mon frère péchera-t-il contre moi, et lui pardonnerai-je ? Sera-ce jusqu'à sept fois ?

Jésus lui dit : Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix fois sept fois. C'est pourquoi le royaume des cieux a été fait semblable à un roi qui voulut compter avec ses esclaves.

Et quand il eut commencé à compter, on lui en amena un qui lui devait dix mille talents. Et comme il n'avait pas de quoi payer, son seigneur ordonna qu'il fût vendu, lui et sa femme, et ses enfants, et tout ce qu'il avait ; et que le paiement fût fait.

L'esclave donc, se jetant à ses pieds, lui rendit hommage, disant : Seigneur, use de patience envers moi, et je te payerai tout.

Et le seigneur de cet esclave-là, touché de compassion, le relâcha et lui remit la dette. Mais cet esclave, étant sorti, trouva un de ceux qui étaient esclaves avec lui, qui lui devait cent deniers; et l'ayant saisi, il l'étranglait, disant : Paye, si tu dois quelque chose. Celui donc qui était esclave avec lui, se jetant à ses pieds, le supplia, disant : Use de patience envers moi, et je te payerai.

Et il ne voulut pas ; mais il s'en alla et le jeta en prison jusqu'à ce qu'il eût payé la dette. Or ceux qui étaient esclaves avec lui, voyant ce qui était arrivé, furent extrêmement affligés, et s'en vinrent et déclarèrent à leur seigneur tout ce qui s'était passé.

Alors, son seigneur, l'ayant appelé auprès de lui, lui dit : Méchant esclave, je t'ai remis toute cette dette, parce que tu m'en as supplié ; n'aurais-tu pas dû aussi avoir pitié de celui qui est esclave avec toi, comme moi aussi j'ai eu pitié de toi ?

Et son seigneur, étant en colère, le livra aux bourreaux, jusqu'à ce qu'il eût payé tout ce qui lui était dû.

Ainsi aussi mon Père céleste vous fera, si vous ne pardonnez pas de tout votre cœur, chacun à son frère.

Évangile de Matthieu 18:21-35

Dans une certaine chaîne d'hypermarchés, on trouve cet avertissement : « Il faut une seconde pour le faire. Il faut deux cents ans pour qu'il s'autodétruisse ». Le sujet : le sac en plastique. Notre texte biblique parle aussi de ce qui est facile à faire et très difficile, voire impossible à défaire : nos fautes. Il nous faut quelques secondes pour nous en charger, mais jamais nous ne pourrions nous en décharger. À moins que... à moins que... le pardon existe...

Et Jésus enseigne que le pardon existe... du côté de Dieu, c'est sûr. Et logiquement du côté des disciples de Jésus-Christ. La parabole de Jésus est d'autant plus frappante qu'elle visait dans un premier temps l'apôtre Pierre ! Alors que tous sans exception se sentent visés !

Les mathématiques du pardon

Avant de regarder de plus près l'enseignement du passage, jetons un coup d'œil sur ce que nous pourrions appeler les mathématiques du pardon. N'oublions pas que Pierre, pêcheur, était homme d'affaires. Et Matthieu était péager et comptable ! Les chiffres étaient parlants pour eux. Les voici :

a) Le pardon selon Pierre

« Irai-je jusqu'à 7 fois ? » Les rabbins disaient 3 fois. Pierre se croyait sans doute généreux.

« Seigneur, si mon frère se rend coupable à mon égard, combien de fois devrai-je lui pardonner ? » Quelqu'un a commenté : « pauvre André ! » André était en effet le frère de Simon Pierre. Cependant, nous devons sûrement comprendre ici par le « frère » de Pierre, son prochain ou peut-être plutôt son frère spirituel. Sept fois, se disait-il. Et déjà il dépassait de loin les limites que beaucoup de chrétiens sont prêts à accepter !

b) Le pardon selon Jésus

La réponse de Jésus : 70 X 7 fois.

Il ne voulait pas dire 490 fois ! Il vaut mieux souligner le chiffre 7, chiffre symbolique, et éviter de donner l'impression que Jésus nous invite à comptabiliser nos griefs jusqu'à ce qu'ils atteignent 490 !

Disons plutôt que Jésus enseigne le pardon jusqu'à l'infini.

Il a développé cet enseignement par une parabole dont les chiffres et les détails sont probants. Un serviteur devait la somme énorme de 10 000 talents à son roi, qui a eu pitié de lui et a effacé la dette. Par contre, lorsqu'un collègue lui devait la somme relativement peu importante de 100 deniers, le serviteur a refusé de le gracier. Cette incohérence est le reflet de la nature humaine qui veut bien recevoir le pardon, mais n'aime pas le donner. Essayons de ressentir la logique de la parabole.

1) La dette du serviteur envers le roi

Il lui devait 10 000 talents, une dette incalculable, phénoménale, impossible. Un seul talent valait 6 000 deniers. Puisqu'un denier pouvait représenter le salaire d'une journée de travail (Mt 20:1-16), 10 000 talents pouvaient signifier le salaire de 10 000 x 6 000 journées de travail. Autrement dit, le salaire de plus de 160 000 années de travail sans jour de repos ! La dette ne peut pas être remboursée ! C'est la dette d'un homme envers Dieu.

2) La dette du compagnon envers le serviteur

100 deniers signifient le salaire de 100 jours de travail. C'est-à-dire, un peu plus que trois mois de labeur. La dette que les autres peuvent avoir à notre égard. Ce que les autres ont fait contre nous. Cette dette est dérisoire à côté de la nôtre envers Dieu.

Par ces chiffres impressionnants, Jésus nous enseigne l'immense bonté de Dieu à notre égard et la générosité que nous sommes appelés à montrer en tant que bénéficiaires de la bonté de Dieu.

Quelques **objections**

Pour certains le pardon est une notion suspecte. Voici quelques exemples :

Le père d'un journaliste tué au Pakistan contestait l'idée du pardon en affirmant que le pardon donnait carte blanche au coupable de recommencer. Le pardon est idéaliste, irréaliste.

En novembre 2002, une femme a écrit au journal Ouest-France pour commémorer la mort de son père tué à Auschwitz : « Aurions-nous le droit d'accorder ce pardon ? Je ne le crois pas. »

Pour ceux qui s'opposent au pardon, les arguments sont généralement les suivants : Le pardon constitue... une faiblesse ; une tolérance du mal ; il encourage le mal ; il est injuste ; il est idéaliste. Cependant, le chrétien doit s'opposer à ces objections avec fermeté (voir le verset 35).

Ces objections sont dues à des malentendus :

a) Le pardon du coupable ne signifie pas que le coupable ne doit pas passer en justice. Justice a donc été faite lorsque Dieu nous a pardonné ! Et cette justice s'appelle la croix de Jésus. Nous devons maintenir la loi du pays où nous vivons.

b) Le pardon ne signifie pas l'approbation. Au contraire, là où j'approuve il ne peut pas y avoir de pardon puisqu'il n'y a rien à pardonner. De la même manière lorsque Dieu nous pardonne il nous

demande de reconnaître le mal et de nous en séparer. Pour lui le mal reste détestable. À propos de Jésus, il est dit dans Hébreux chapitre 1 : « *Tu as aimé la justice et tu as haï l'iniquité.* »

Le pardon ne peut être mené à son terme avant qu'il n'y ait une demande de pardon.

Le pardon se révèle par étapes. Il est un processus. Il commence dès que le mal est commis et il est complété par la réconciliation qui a lieu lorsque le coupable demande pardon.

Il y a beaucoup à faire en attendant la réconciliation qui devient possible lorsqu'il y a demande de pardon.

Pensez à la manière dont Dieu a agi :

a) *Lorsque nous étions encore pécheurs, Christ est mort pour nous.* (Romains 5:6-8) Bien avant que nous demandions pardon !

b) Lorsqu'il était sur la croix, Jésus a dit bien avant qu'aucun d'eux ne cherche le pardon « *Père pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font* ». Il a porté nos péchés. Il a intercédé pour nous avant que nous demandions pardon. Le pardon était acquis d'avance.

c) Cependant, le pardon ne nous était pas remis avant que nous nous repentions de notre péché.

Il en est de même pour nous.

a) Nous avons à tenir le pardon en réserve dès que le mal est fait.

b) Nous avons à renoncer à toute vengeance puisque la vengeance appartient à Dieu.

c) Nous avons à bannir la rancune et le ressentiment comme Jésus, qui priait « *Père, pardonne-leur* ».

d) Et nous devons nous rappeler que devant Dieu le péché de l'autre a déjà été payé à la croix. De sorte que nous devons nous empresser de dire : « *Je te pardonne* », dès l'instant où l'autre le demande.

e) Nous sommes appelés à aimer ceux qui nous font du mal ou qui pèchent contre nous. Aimer en paroles et en actes.

f) Et une fois que le pardon est donné, il est irrévocable. À chaque fois que le ressentiment revient, il faut le crucifier. D'ailleurs, c'est ce que les gens veulent dire parfois lorsqu'ils avouent leur difficulté : « *J'essaie de pardonner, mais je n'arrive pas* ». Ils veulent dire que le ressentiment revient. Vu la nature humaine, cela n'est pas surprenant. Le chrétien n'est pas délivré de la tentation. Il faut donc considérer le ressentiment qui resurgit non pas comme un manque de pardon, mais comme une tentation de revenir sur le pardon. Il faut le refuser.

Cultiver cette attitude changera notre vie d'église.

« *Supportez-vous les uns les autres et si quelqu'un a à se plaindre d'un autre, comme le Christ vous a fait grâce vous aussi faites de même.* »

Parcours de la parabole

Un roi

Il n'était pas un roi parfait. Un roi humain. Mais par son rang et sa bonté, il peut représenter Dieu. Comme dans d'autres paraboles où le roi représente Dieu appelé à exercer la justice.

Il voulut faire rendre compte.

Nous serons tous appelés à rendre compte à Dieu. « *Nous comparaîtrons tous devant le tribunal de*

Dieu » (Romains 14:10). Tout homme a un juge. Dieu est juge. Il nous jugera par Jésus-Christ.

Le serviteur qui lui doit 10 000 talents

Une somme incalculable. Une dette impossible. Que représente cette dette ? Elle représente mon péché ! Dieu qui veut bien effacer une dette immense. Dans l'évangile de Luc, au chapitre 7, une femme s'approche de Jésus pour lui dire sa reconnaissance. Jésus a parlé de ses nombreux péchés comme une dette à Simon qui était présent : « *Un créancier avait deux débiteurs. L'un lui devait 500 deniers. Et l'autre 50 deniers. Il leur fit grâce de leur dette à tous les deux. Lequel l'aimera le plus ? Celui à qui il avait remis la plus grosse somme.* »

Dieu efface les grosses dettes. Êtes-vous troublé par un lourd fardeau de culpabilité ? La pensée de péchés grotesques et graves qui pèse ? La croix est une transaction suffisamment grande pour que ces nombreux péchés soient pardonnés.

Tout chrétien devrait se voir ici, quelqu'un à qui une grande dette a été remise.

Le serviteur se jeta par terre

Il faut passer par là. Demander le pardon à Dieu, chercher son pardon. Si nous n'avons jamais cherché le pardon de Dieu, nous ne saurons pas accueillir ceux qui nous demandent pardon. Si nous n'avons jamais demandé le pardon de Dieu, nous ne saurons pas demander le pardon aux hommes non plus. Une démarche profonde et sincère, engagée et humiliante. Nous devons apprendre à nous servir du psaume 51.

Touché de compassion

C'est ce qui est souvent dit au sujet de Jésus. Devant les malades et aussi devant les pécheurs. Sa compassion n'était pas seulement pour ceux qui souffrent physiquement, mais aussi à l'égard de ceux qui souffrent à cause de leurs péchés. Sachons que si nous nous approchons de Dieu aujourd'hui, il nous accueillera avec compassion

Le roi lui remit sa dette

C'est Dieu qui pardonne. « *Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner et pour nous purifier de toute iniquité.* » Le serviteur avait dit : « Je te paierai... » ? Nous avons déjà vu que cette proposition était ridicule. Il ne le pouvait pas. Le roi a tout simplement remis la dette.

Quatre images du pardon de Dieu que nous trouvons dans la Bible peuvent nous aider :

- a) La neige qui est blanche (Psaume 51:9)
- b) L'eau qui lave (Psaume 51:4)
- c) La mer qui engloutit (Michée 7:19)
- d) Une dette entièrement remise (Matthieu 18)

Le serviteur trouva un de ses compagnons, le saisit et le serra à la gorge

C'est le chrétien qui se retourne contre un ami, un frère, ou (dans le contexte de ce chapitre) un autre membre de son église. Il est déterminé. Il va faire payer à l'autre tout ce qu'il a subi. Il va prendre sa revanche. Il va faire souffrir l'autre pour son péché.

Y a-t-il quelqu'un à qui je ne veux pas pardonner ? Y a-t-il quelqu'un à qui je n'ai pas pardonné ses péchés ?

Son maître le livre aux bourreaux

C'est le jugement qui attend le faux chrétien qui pense qu'il peut recevoir le pardon de Dieu sans l'imiter, sans le montrer aux autres... qui n'a pas compris le lien indissoluble qu'il y a entre recevoir le pardon et donner le pardon

Faisons de notre église une église modèle par la pratique de ce principe.
Matthieu 18 est un des deux passages dans les évangiles où Jésus parle de l'église. Et dans ce contexte, il a consacré une large part de son enseignement au pardon.

Sachons recevoir, demander et donner le pardon